



Table de quartier - Amiens [80]

# Les Tables de quartier en France

## Retour sur trois ans d'expérimentation

« Plus on avançait, plus on prenait de l'assurance (...) Aujourd'hui j'ai des choses à dire et j'ai les mots pour les dire. Maintenant j'ose prendre la parole. Je me suis aussi rendu compte qu'il y a des luttes dans de nombreux quartiers. C'est un soulagement de se dire qu'on n'est pas les seuls à se battre, ça donne envie de se battre avec les autres. Je suis devenue militante sans m'en rendre compte. » Angélique, Amiens

# Sommaire

<b>Introduction – Les Tables de quartier en France</b> .....	3
<b>Partie 1 – Les Tables de quartier, trois ans d’expérimentation</b> .....	6
<b>1. Les Tables de quartier en France, des dynamiques originales</b> .....	4
Des Tables québécoises aux Tables françaises .....	7
Ambitions et principes des Tables de quartier, un texte de référence pour les Tables .....	10
<b>2. Le chemin parcouru entre 2014 et 2017</b> .....	12
• Septembre 2014 – septembre 2015 : la mise en place .....	14
• Septembre 2015 – septembre 2016 : les Tables de quartier se lancent véritablement .....	14
• Septembre 2016 – septembre 2017 : les Tables s’installent dans le paysage démocratique .....	16
• Partenariats : pari réussi ! .....	17
<b>Partie 2 – Une évaluation de dix Tables de quartier</b> .....	19
<b>1. La démocratie au sein des Tables de quartier</b> .....	20
• L’organisation de la Table de quartier : un espace démocratique ? .....	20
• La démocratie au sein de la Table de quartier : un processus de développement du pouvoir d’agir ? .....	22
• Des actions choisies démocratiquement ? .....	25
<b>2. Les actions portées au sein des Tables de quartier</b> .....	25
Les thématiques dont s’emparent les Tables de quartier .....	26
• Les types d’action des Tables : entre auto-organisation, co-construction, et interpellation .....	28
• Regard sur les victoires et les défaites .....	30
<b>3. La reconnaissance de la Table de quartier : mobilisations et relations aux institutions</b> .....	32
• Une légitimité remontante : la capacité de mobilisation des Tables de quartier .....	32
• Une légitimité descendante : la capacité à se faire entendre par les pouvoirs publics .....	33
<b>2018 et après...</b> .....	35

# Introduction

## Les Tables de quartier en France

---

Dans le cadre de la réforme de la politique de la ville en 2013, le ministre de la Ville, François Lamy, a mandaté Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache afin qu'ils élaborent des propositions pour améliorer la participation des citoyens des territoires prioritaires. Leur travail a abouti en juillet 2013 avec la remise d'un rapport intitulé : *Pour une réforme radicale de la politique de la ville. Ça ne se fera plus sans nous !* contenant 5 orientations majeures et 1+30 propositions regroupées autour de 4 entrées.

Le deuxième groupe de propositions : Soutenir la création d'espaces citoyens et les reconnaître consistait notamment à favoriser la création au niveau local de lieux d'échanges, de débats, de coordination inter-associative et à proposer la mise sur pied de tables locales de concertation ou Tables de quartier.

La Fédération des centres sociaux de France (FCSF) et la Coordination nationale Pas sans Nous ont alors proposé au ministre de conduire une expérimentation sur plusieurs sites (12, répartis sur tout le territoire), afin de vérifier comment cette démarche existant depuis les années 1960 au Québec pouvait se mettre en œuvre en France. Conjointement, la FCSF et les auteurs du rapport ont décidé que chacun des réseaux amènerait la moitié du contingent des 12 sites.

Les sites de l'expérimentation ont été repérés par la FCSF dans le réseau des centres sociaux par un appel à volontaires d'un côté, et de l'autre parmi les associations ayant été rencontrées lors de la phase d'élaboration du rapport Bacqué-Mechmache. Parmi les critères : la capacité des habitants et associations du quartier à (se) mobiliser et à travailler dans une démarche collective et la capacité des acteurs locaux à développer une démarche partenariale dans la construction des rapports aux pouvoirs publics et aux autres acteurs du territoire.

De nouvelles Tables de quartier se sont lancées depuis le début de l'expérimentation. Si elles ne font pas partie de l'expérimentation à proprement parler, elles sont en contact avec l'équipe de coordination de l'expérimentation, participent aux échanges et s'inscrivent pleinement dans cette dynamique de participation citoyenne autonome des pouvoirs publics locaux.

Après plus de trois années d'expérimentation, une démarche d'évaluation des Tables a été produite par elles-mêmes. Le présent document constitue un regard sur ces trois années.

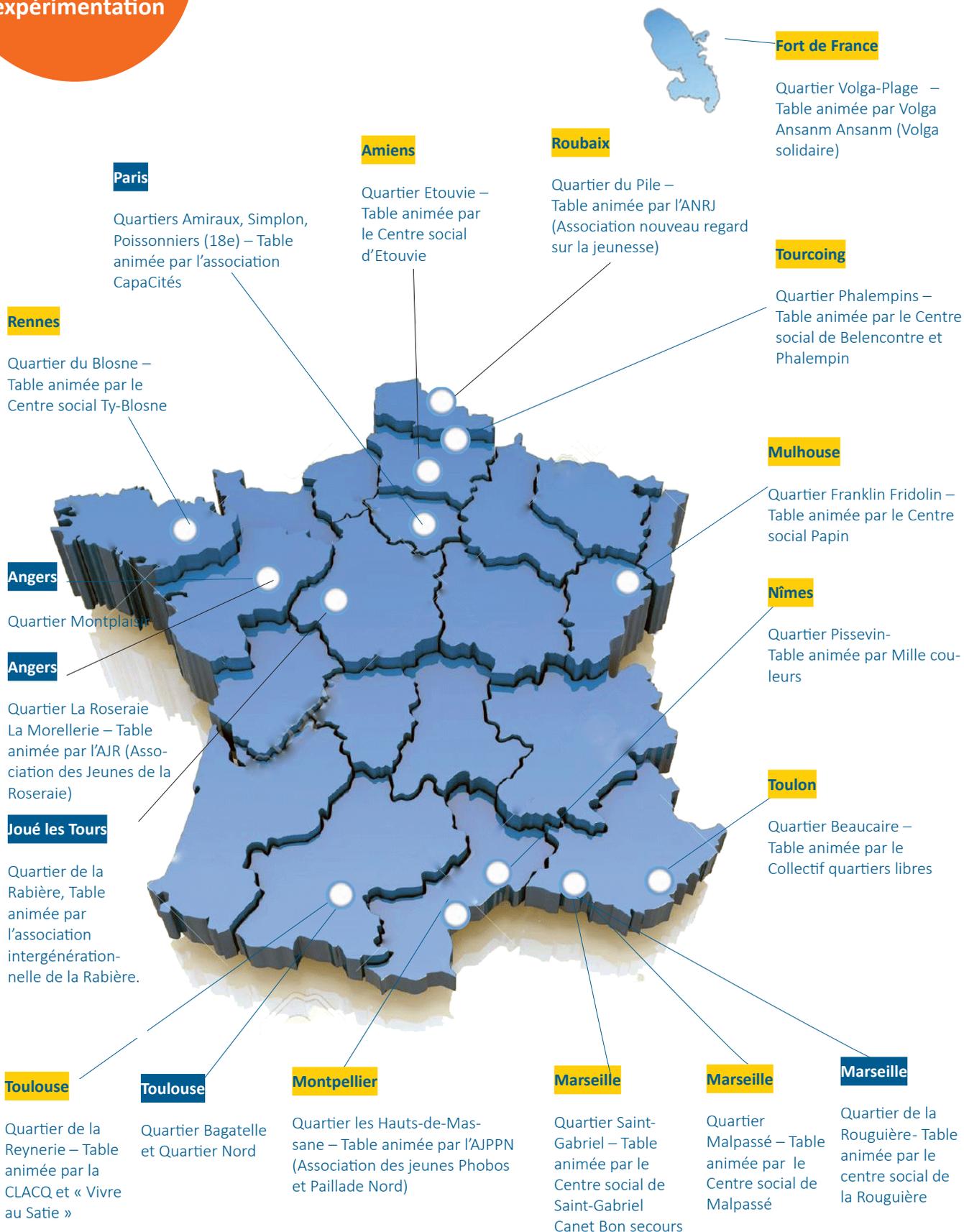
### Une définition proposée des Tables de quartier en France

*« Les Tables de quartier sont des espaces citoyens qui réunissent associations et/ou habitants mobilisés à l'échelle du quartier. Leur but est de mener des actions collectives permettant l'amélioration des conditions de vie dans le quartier, à partir d'enjeux, préoccupations et envies d'agir soulevés par les habitants. Il peut s'agir de solutions construites par les habitants eux-mêmes ou de démarches d'interpellation.*

# Les Tables de quartier engagées dans l'expérimentation

Légende :

- Les Tables de quartier engagées dans l'expérimentation
- Les nouvelles Tables de quartier



## contacts

---

Amiens : Table de quartier d'Etouvie

Tél : 06 42 39 75 87 (Xavier Desjonquères) - Mail : x.desjonqueres@cegetel.net

---

Angers : Table de quartier de la Roseraie, la Morellerie et Monplaisir

Mail : psn49@protonmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/PSN49/>

---

Joué-lès-Tours : Table de quartier de la Rabière

Tél : 06 50 80 16 43 (Burhan), - Mail : tabledequartierlabiere@gmail.com

---

Marseille : Table de quartier de la Rouguière

Association Bazar de la Roug'

Mail : tabledupartage@yahoo.fr

Gazette de la roug' en ligne : <https://www.csrouguiere.com/la-gazette-de-la-roug>

---

Marseille : Table de quartier de Malpassé

Facebook : <https://www.facebook.com/tabledequartiermalpasse/>

---

Marseille : Table de quartier Saint-Gabriel

Centre Social Saint-Gabriel

Tel : 07 69 33 26 11 (Vincent Lillo, animateur de la Table) - Mail : tabledequartierstgabriel@gmail.com

---

Mulhouse : Table de quartier Franklin Fridolin

Tél : 03 89 42 10 20 (Ahmed CHANNANI) - Mail : cahmed@cscpapin.asso.fr

---

Nîmes : Table de quartier Nîmes Pissevin

Facebook : <https://www.facebook.com/Tabledequartier-Nimespissevin-991817767626961/>

---

Paris : Table de quartier Amiraux Simplon Poissonniers

Mail : bonjour@amisimpoi.org

Site : amisimpoi.org

---

Rennes : Table de quartier du Blosne

02 99 50 90 47 (Marie-Françoise Valentin et Maryse Troufflard, référentes de la Table ; Claude Helleu, animatrice sociale)

---

Roubaix : Table de quartier du Pile

Facebook : <https://www.facebook.com/tabledequartierdupilesainteelisabeth/>

---

Toulouse : Tables de quartier de Bagatelle, du quartier Nord et du Mirail-Reynerie-Bellefontaine

Mail : kendal6810@gmail.com (Khemissa Slimane)

facebook : <https://www.facebook.com/pas-sans-nous-31-256439904687304/>

---

# Les Tables de quartier, trois ans d'expérimentation



Tenue de la Table de quartier du Pile devant l'hôtel de ville, Roubaix

# I. Les Tables de quartier en France : dynamiques originales

## Des Tables québécoises aux Tables françaises

Un flou entoure les Tables de quartier, en France, depuis leur construction. En effet, elles s'inspirent du modèle québécois des Tables de quartier, mais dans le même temps, s'en différencient en de nombreux points. Avant d'entrer dans l'analyse de ce qu'ont produit les Tables de quartier en France, il est important de bien comprendre pourquoi elles ne se positionnent pas sur les mêmes logiques que les Tables de quartier québécoises, et pourquoi l'enjeu n'est pas d'importer un modèle québécois de démocratie participative, mais plutôt d'y puiser une énergie et des idées nouvelles.

Un des points de différence se situe dans le type d'organisation qu'est une Table de quartier. Au Québec, ce sont des organisations d'organisations, autrement dit elles se donnent pour mission d'organiser les associations, les collectifs, et parfois (mais très rarement), les habitants du quartier plus directement. En réalité, la Table de quartier au Québec a pour objectif de faire travailler ensemble les organisations du quartier autour d'enjeux transversaux, communs, de problématiques urgentes ou particulièrement importantes... Les habitants du quartier n'y agissent pas directement mais à travers le tissu d'organisations communautaires – tissu plus important qu'en France – qui les représentent d'une certaine manière. Ils sont également plus directement sollicités au moment de la réalisation du portrait de quartier, qui vient mettre à jour les enjeux, les problématiques sur lesquels vont travailler les organisations réunies autour de la Table de quartier.

C'est ce modèle qui a été proposé par Marie-Hélène Bacqué et Mohammed Mehmache dans leur recommandation de mise en place de Tables de quartier en France.

*« Ces tables locales de concertation ou Tables de quartier réuniront les associations et les collectifs organisés à l'échelle du quartier. Elles auront à charge la coordination et la transversalité de l'action associative. [...] Elles permettront de mobiliser les acteurs associatifs, de faciliter la discussion entre différents segments du milieu associatif, de développer des actions et un projet commun, et elles contribueront ainsi à la vie démocratique. »*

Le choix réalisé en France sera différent. Aucune des Tables de quartier présentes dès l'origine de l'expérimentation ne se constituera comme une organisation des organisations du quartier.

Moins d'un tiers des Tables de quartier se donne pour mission de mettre en lien les associations du quartier. Dans leur majorité, ces Tables mobilisent directement les habitants du quartier. Si des associations sont parfois mobilisées, comme à Amiens ou à Roubaix, il s'agit généralement d'associations proches de la structure à l'initiative de la Table ; et, même dans ce cas, ce sont de toute façon les habitants mobilisés individuellement qui constituent la cible principale de la mobilisation. Les Tables de quartier, en France, sont un espace plus ou moins informel ouvert à toutes et à tous où sont discutés, débattus les enjeux du quartier, et où sont montées des actions à même de les résoudre. Si le modèle québécois est structuré autour de la volonté de créer une cohérence dans l'action associative et du partenariat associatif sur le quartier, l'expérience française est plutôt dans la volonté de créer du collectif en mobilisant les habitants et associations du quartier.



Mobilisation des habitants : « Comment allez-vous » ?

### COMMENT EXPLIQUER CETTE DIVERGENCE FONDAMENTALE ?

Plusieurs pistes permettent de comprendre ce choix. D'abord, l'émergence des Tables de quartier à Montréal provient d'une volonté d'acteurs associatifs de pouvoir se rassembler pour analyser les enjeux forts, et communs, sur le quartier, construire une logique collective d'action et développer des partenariats. La Table de quartier n'est pas portée, ni financièrement, ni physiquement, par l'un de ces acteurs.

C'est tout le contraire en France où l'émergence des Tables de quartier provient d'une volonté d'acteurs nationaux (la FCSF et la Coordination nationale Pas sans Nous) qui ont proposé, individuellement, à des associations de mettre en place une dynamique participative. L'initiative locale est donc portée par une structure (parfois, dès l'origine, un regroupement de quelques structures) qui va par la suite chercher à en mobiliser d'autres.

Ce positionnement d'une seule structure au cœur du processus – du moins à l'origine – peut créer des effets de méfiance, de part et d'autre des partenaires associatifs : d'un côté la peur, pour ces associations à l'initiative, que d'autres profitent de cet espace pour défendre exclusivement leurs enjeux ; de l'autre, pour ces dernières, la peur de se faire récupérer, ou instrumentaliser, par l'association porteuse.

Ce climat de méfiance, entretenu par la mise en concurrence des associations dans le cadre de la généralisation des financements par appel à projets, a pu être défavorable à l'émergence de Tables de quartier comme espaces de partenariat entre associations. Par ailleurs, c'est aussi parce que le tissu associatif est, dans certains quartiers, peu

présent et peu vivace – contrairement à la forte dynamique des organismes communautaires au Québec – que le choix a pu se porter sur l'organisation directe des habitants : l'enjeu est peut-être de créer de la vie de quartier, des nouveaux espaces d'action collective, avant de penser à réunir ou créer des partenariats.

Les Tables de quartier françaises se sont donc constituées sur des modalités très différentes de leurs grandes sœurs québécoises. Elles y puisent une volonté d'agir sur les enjeux forts sur le quartier, révélés par les habitants eux-mêmes ; elles y fondent leur volonté d'améliorer concrètement les conditions de vie, en lien avec des objectifs plus profonds de solidarité, de pouvoir d'agir et de justice sociale. Elles s'en éloignent cependant dans la façon dont elles sont organisées.

Ce rappel permet de poser les Tables de quartier comme une dynamique originale vis-à-vis de ce qui existe au Québec. Originales, elles le sont aussi vis-à-vis des autres dynamiques participatives françaises, Conseils de quartier ou Conseils citoyens.

La Table de quartier constitue un lieu d'émergence, au quotidien, de la parole et de l'action habitante, sur tous les sujets qui les concernent et qui comptent pour eux.

C'est dans la capacité de la Table de quartier à être reconnue comme un lieu largement ouvert qu'elle peut se différencier, et donc potentiellement être complémentaire, d'autres formes de participation citoyenne, pour plusieurs raisons :



Affiche Table de quartier Saint Gabriel, Marseille

- son but est de mobiliser largement, de construire des actions collectives. Il n'y a pas de personnes désignées au sein des Tables de quartier, il n'y a que des gens qui se mobilisent – et des animateurs qui les accompagnent,
- cette réalité la rend peut-être plus ouverte, plus flexible, plus à même d'agir de différentes manières. La Table de quartier peut s'appuyer sur ces mobilisations pour mettre en lumière des enjeux qui lui semblent devoir être discutés au sein des instances de la politique de la ville et du Conseil citoyen,
- ensuite, parce que cette ouverture et cette flexibilité répondent à un enjeu fort, présent depuis le début de l'expérimentation : écouter, mobiliser et mettre en action la population dans sa diversité, y compris celles et ceux que l'on entend habituellement moins souvent dans les instances de participation mises en place par les associations ou les pouvoirs publics. Les Tables de quartier pourraient ainsi valoriser auprès des Conseils citoyens des sujets, des préoccupations, des enjeux qu'ils ne seraient peut-être pas en mesure de repérer seuls.

C'est donc son ancrage dans le quartier – dans sa diversité – mais aussi dans sa capacité à mobiliser largement, dans son ouverture à tous sans inscription ou adhésion qu'une Table de quartier peut prouver son intérêt, à côté et potentiellement en complément du Conseil citoyen.

Par ailleurs, toutes ces réflexions, questions et remarques se posent depuis le début de l'expérimentation. Ces questions de postures vis-à-vis des habitants du quartier d'un côté, et des pouvoirs publics de l'autre, ont été travaillées localement par toutes les Tables de quartier. Elles ont fait l'objet d'échanges de pratiques et de débats – parfois mouvementés ! – lors des rencontres nationales, lors d'ateliers sur la mobilisation, ou encore lors de discussions sur les relations aux pouvoirs publics.

Il a été difficile, au début de l'aventure, de faire comprendre aux professionnels mobilisés sur l'expérimentation que le statut de Table de quartier ne leur donnait aucune légitimité particulière et que celle-ci ne viendrait que de leur capacité à mobiliser. Cette réalité, d'abord vécue comme une contrainte, est aujourd'hui largement valorisée comme une condition de réussite de ces espaces. C'est en partie parce que les Tables de quartier ne sont pas instituées par le politique et parce qu'elles sont ancrées dans les réalités quotidiennes des habitants qu'elles sont en capacité de mobiliser si largement. Ce constat ne remet pas en question la nécessité d'instances participatives prises à l'initiative des pouvoirs publics : il met simplement en avant le fait qu'il existe différentes façons de mettre en mouvement la démocratie, et qu'elles ne sont pas réductibles à un seul outil, une seule méthode.

## Tables de quartier et Conseils citoyens : quelles spécificités ?

Rien n'oppose ces deux formes de participation. Néanmoins, elles reposent sur des modalités de mise en place, d'organisation et de reconnaissance bien différentes.

- La participation aux Tables de quartier se fait sans adhésion ni inscription, celle des Conseils citoyens suppose une nomination par la préfecture sur proposition de la commune.
- Tous les habitants et tous les acteurs du quartier peuvent participer à la Table de quartier sans condition, le tirage au sort des conseillers citoyens est réalisé pour partie ou totalité à partir des listes électorales ou des locataires.
- Le nombre de participants à la Table de quartier est non limité, celui du Conseil citoyen est limité par son règlement.
- Les sujets mis à l'agenda de la Table de quartier le sont principalement par ses participants, ceux du Conseil citoyen le sont pour l'essentiel par les institutions.
- Les Conseils citoyens participent au comité de pilotage de la politique de la ville, la Table de quartier non.
- Les Conseils citoyens sont en relation directe avec les élus et institutions de la politique de la ville, la Table de quartier n'a pas cet accès direct.
- Les Conseils citoyens pourraient avoir des moyens de fonctionnement (prévus par loi pour la Ville et la cohésion urbaine) ; les Tables de quartier peuvent avoir un soutien financier sur subvention.
- Les Conseils citoyens tirent leur légitimité de la reconnaissance que leur donne le cadre de référence, les Tables de quartier n'ont pas de reconnaissance institutionnelle et fondent leur légitimité sur la mobilisation des habitants.



Prise de parole par une habitante des Rosiers, Marseille - Mobilisation du 18 Novembre

### Ambitions et principes des Tables de quartier

*Ce texte est le fruit d'un travail de rédaction collective à quarante mains. Il a été longuement discuté entre de septembre 2017 à avril 2018, modifié, amendé, nourri des expériences et rencontres du réseau pour donner corps à cet écrit : Ambitions et principes.*

Les Tables de quartier sont des espaces de rencontre et d'action où nous, habitant.e.s, collectifs, associations, des quartiers populaires, qu'ils soient urbains ou ruraux, nous réunissons pour réfléchir, débattre et agir ensemble pour améliorer nos conditions de vie. Nous y prenons des initiatives collectives à partir de nos volontés.

Nous contribuons à construire une société plus juste en libérant les capacités de création, d'action et de mobilisation, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective, et de transformation sociale.

Les Tables de quartier s'inscrivent dans l'histoire des mobilisations collectives au sein des quartiers populaires. En relevant le défi de la démocratie participative, elles nous permettent d'élaborer et proposer des solutions adaptées, d'interpeller les pouvoirs publics, par des moyens complémentaires au vote, et contribuent à inventer d'autres chemins en matière d'action politique.

Les Tables ont pour ambition de rendre effectif le « pouvoir d'agir » et la « co-construction » des politiques publiques.

C'est en les développant que nous, habitant.e.s et usager.ère.s des quartiers populaires, acteurs et actrices incontournables de ces territoires, nous pourrions agir pour l'amélioration de notre vie quotidienne et peser sur les décisions publiques trop souvent prises sans nous.

### PRINCIPES D'ORGANISATION ET DE FONCTIONNEMENT

Les principes qui suivent et auxquels nous référons notre action, ne sont pas des principes intangibles. Issus de nos expériences collectives pendant les 3 ans de l'expérimentation, ils sont plus une boussole qui indique un cap vers lequel nous diriger, qu'un rail à suivre.

**« Table de quartier » n'est pas une expression réservée ou un label.** Tout collectif qui agit selon les ambitions et les principes exposés dans ce document peut solliciter le réseau des Tables de quartier pour être appuyé dans son développement et sa communication, être mis en relation avec des Tables existantes et intégrer le réseau des Tables.

- **Une démarche collective**

La Table de quartier est une démarche collective d'habitant.e.s qui s'organisent pour prendre en main l'avenir de leur quartier.

- **Une large ouverture**

Les Tables de quartier vont vers les gens en multipliant les occasions de contact. Elles cherchent à rassembler des habitant.e.s, des collectifs, des associations, des acteurs et actrices du quartier dans un souci de diversité et de mobilisation la plus large possible.

Elles sont ouvertes au plus grand nombre sans critère d'accès et sans contrainte d'adhésion ou d'engagement, dans le respect mutuel. Ce faisant, elles tendent à refléter au mieux la diversité des réalités vécues dans les quartiers populaires et sont légitimes pour porter la parole d'habitants. Elles sont accueillantes et conviviales et offrent un climat d'écoute et de confiance. Des professionnel.le.s allié.e.s et solidaires peuvent y participer sans que leur expertise prévale sur celle des habitant.e.s.

- **Des pratiques démocratiques**

Les Tables de quartier organisent des assemblées régulières entre tou.te.s les participant.e.s, à travers des invitations larges et inclusives, afin de mobiliser de nouvelles personnes, de proposer un espace d'expression libre et bienveillant, de faire le point sur l'avancement de leurs activités, de se concerter pour avancer sur les actions en cours et en décider de nouvelles, selon les priorités établies collectivement en assemblée.

Tous les participant.e.s sont positionné.e.s à égalité. Un effort particulier est fait pour permettre à chacun.e de participer de manière équitable sans hiérarchie entre les différentes prises de parole.

La contribution de toutes et de tous est précieuse, les rôles et responsabilités sont partagés.

Les associations ou collectifs qui participent à la Table de quartier n'ont pas de place particulière du fait de leur statut.

Les décisions sont prises démocratiquement par toutes méthodes respectueuses de la position de chacun.e.

- **Une autonomie de fonctionnement**

Dans un souci d'indépendance, les Tables de quartier se positionnent comme des instances souveraines et autonomes vis-à-vis des pouvoirs publics.

Cela signifie que ceux-ci ne peuvent pas être à l'initiative de la création d'une Table, n'ont pas de pouvoir sur son fonctionnement et n'influencent pas ses décisions.

Cependant, la Table peut décider de les inviter. Leur soutien et leur écoute sont recherchés dans la mesure où ils sont nécessaires à l'aboutissement des revendications et des actions portées par la Table de quartier, y compris quand elle dérange par des positions critiques ou se voit contrainte d'entrer en conflit pour se faire entendre.

## DOMAINES D'INTERVENTION

Les Tables de quartier se font l'écho de la parole des habitant.e.s et traitent des problèmes, colères et envies d'agir des personnes mobilisées. Elles peuvent développer des actions, débattues, décidées et mises en place collectivement pour améliorer la vie du quartier. Les formes d'action sont choisies par les participant.e.s.

Des démarches de communication sont mises en œuvre afin de faire connaître les analyses, les réflexions, les débats et les actions menés par la Table ainsi que ses victoires.

## RÉSEAU NATIONAL DES TABLES DE QUARTIER

Le Réseau national des Tables de quartier a pour ambition :

- le développement des Tables de quartier et le soutien aux Tables qui se créent,
- la promotion des actions menées par les Tables de quartier,
- l'organisation de temps d'échanges entre les participant.e.s aux différentes Tables de quartier,
- la veille et l'innovation pour le développement du pouvoir d'agir des habitant.e.s et la co-construction des politiques publiques, dans une démarche d'éducation populaire.



Séminaire «Pas sans nous», Tables de quartier 2017 à Amiens

## II. Le chemin parcouru entre 2014 et 2017

Le chemin parcouru par les Tables se situe à deux échelles : celle des initiatives locales, qui se sont mises en place en 2014 et qui ont évolué par la suite, et celle de l'expérimentation nationale. Ces deux échelles se croisent au moment des temps de rencontre, organisés environ tous les six mois durant les trois années de l'expérimentation.

Septembre 2014  
- septembre 2015 :  
la mise en place

Septembre 2015  
- septembre 2016 :  
lancement effectif des  
Tables de quartier

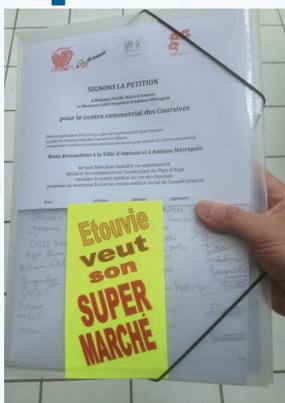
Au national



- Mars et septembre, séminaires de lancement à Paris et Nantes
- Formalisation de ce que sont les Tables de quartier : création d'un kit des Tables de quartier
- Une question : la reconnaissance institutionnelle

- Plusieurs séminaires pour consolider le réseau à Tours et Paris
- Une participation des acteurs des Tables de quartier
- Création de la page Facebook et du site internet
- Un sujet de débat : les Conseils citoyens

Au local



- Constitution du noyau dur des Tables : la plupart du temps avec des associations et habitants proches d'elles
- Démarches de mobilisation dans le quartier



- Débats, échanges et passage à l'action : définition des objets et thèmes, premières actions
- Essaimage : création de Tables à Marseille, Toulouse

Septembre 2016  
– Septembre 2017 :  
installation  
dans le paysage  
démocratique

Et après

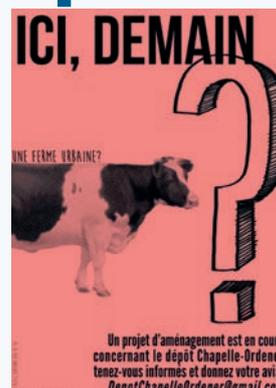


- Séminaire national à Marseille
- Relais dans la presse
- Démarches de formation (prise de parole, mobilisation, animation participative...)

- Le temps de l'évaluation et de la restitution

- Portage des projets et résolution des problèmes
- Eclaircissement et répartition des rôles
- Essaimage création de Tables à Joué-Lès-Tours, Angers

- Une envie de rebond, mais une difficulté à poursuivre



### SEPTEMBRE 2014 – SEPTEMBRE 2015 : LA MISE EN PLACE

La première année de l'expérimentation se sera focalisée sur deux enjeux :

#### **- Au national : poser des objectifs communs, des modes de faire, et apprendre à se connaître**

Le séminaire de lancement des Tables de quartier, en mars 2014, permet aux associations à l'initiative de Tables de se former à partir de diverses expériences : celle de leurs homologues québécois, avec la présence de Karine Triollet, coordinatrice de la Table de quartier Action Gardien ou encore de Pascal Aubert du collectif Pouvoir d'Agir.

Dans le même temps, elles définissent collectivement l'originalité, la cohérence d'ensemble et les objectifs collectifs des Tables de quartier, en prenant soin de laisser suffisamment de marges de manœuvre pour que chaque Table soit unique, en adéquation avec son contexte local. De ce travail de formalisation naît un Kit des Tables de quartier, construit par l'ensemble des acteurs de l'expérimentation mobilisée à son lancement, qui sert toujours aujourd'hui de référence à la démarche.

La question de la reconnaissance institutionnelle s'impose dès les premières rencontres. La réalité des rapports entre associations et institutions municipales contredit la volonté, de la part de l'équipe de coordination et d'animation de l'expérimentation, de présenter la démarche comme une démarche bottom up, où la seule reconnaissance des Tables de quartier serait celle acquise par la démonstration d'une capacité à mobiliser. Les Tables ne sont en effet pas reconnues d'emblée, ce qui pose problème aux initiateurs de ces dynamiques qui souhaitent pouvoir faire remonter les enjeux sur leur quartier ; parfois, elles sont même observées avec méfiance, lorsque certaines associations à l'initiative des Tables se retrouvent dans des situations complexes, voire tendues, vis-à-vis des pouvoirs publics locaux au lendemain des élections municipales.

Une demande de reconnaissance nationale plus prononcée, d'un rappel par l'État, via le CGET, de l'existence de cette expérimentation aurait permis, aux yeux des participants, de résoudre ce problème de l'ignorance ou de la méfiance.

#### **- Au local : entamer une démarche de mobilisation à l'échelle du quartier**

Un premier temps de structuration des Tables permet

de constituer un noyau dur initial, constitué de membres de l'association, qui peuvent être des salariés (directeurs, coordinateurs, animateurs) et/ou bénévoles (administrateurs, personnes mobilisées précédemment sur d'autres projets participatifs portés par l'association). Certaines Tables de quartier rassemblent, dès l'origine, plusieurs associations ou collectifs sur le quartier ; elles sont pourtant minoritaires : en général, le noyau dur des Tables de quartier est composé exclusivement de membres de l'association et d'habitants proches de celle-ci. Cette réalité va avoir un impact important sur le développement des Tables qui, généralement, se développeront dans une logique de mobilisation directe des habitants plutôt que dans une logique inter-assocative.

Après des temps de lancement plus ou moins longs selon les contextes locaux, les Tables de quartier sont donc construites par un collectif ad hoc, dont les participants constituent le noyau dur.

Le premier souci est celui de la mobilisation : réunions publiques sur des thèmes précis, travail de présence dans le quartier, en sorties d'école, sur les marchés, ou encore par du porte-à-porte, qui permettent de prendre le pouls du quartier, mais également de se faire connaître et reconnaître.

Après ces temps de mobilisation plus ou moins longs (autour de six mois en moyenne), des rencontres publiques de lancement des Tables de quartier sont mises en place. Elles fédèrent parfois jusque 100 personnes : elles permettent de définir des enjeux, de les prioriser, et de dresser des premières pistes d'action.

### SEPTEMBRE 2015 – SEPTEMBRE 2016 : LES TABLES DE QUARTIER SE LANCENT VÉRITABLEMENT

#### **- Au national : Consolidation du réseau, débats sur les Conseils citoyens**

Des séminaires plus ambitieux dans leur capacité d'accueil sont organisés en 2015 ; petit à petit, ce ne sont plus les salariés des associations qui participent seuls aux temps nationaux, mais les participants des Tables de quartier. A Tours, en octobre, ils seront même majoritaires par rapport aux professionnels. Un site internet et une page Facebook sont créés. Les échanges se situent principalement sur la question de la mobilisation : un travail de recensement des outils et méthodes utilisés, voire inventés par les Tables, est réalisé. C'est aussi à partir du séminaire de Tours que des échanges directs entre les Tables se réalisent (visite de sites, soutien lors de temps forts).

« Au premier séminaire, nous avions du mal à nous mélanger, nous restions dans notre coin. Mais on a fait de belles rencontres. Lors des séminaires, on est tous ensemble, on dort sur le même lieu et on mange ensemble. On rencontre des gens de partout... Marseille, Tourcoing, Roubaix, Mulhouse, Toulouse, enfin bref on a fait plein de rencontres. Plus on avançait plus on voulait se rendre aux séminaires, parce qu'on y apprend tant de choses, on prenait de l'assurance, les gens nous ont dit "vous avez évolué" et au fur et à mesure, les séminaires on n'avait pas envie de les rater. »

Angélique, Amiens

La question des relations aux Conseils citoyens apparaît alors que ces derniers commencent à être mis en place. Un débat est organisé en février 2015, à Paris, avec François Vercoutère (délégué général de la FCSF) et Mohamed Mechmache (co-auteur du rapport qui a initié les Tables de quartier, président de la Coordination Pas sans Nous). Un discours commun émerge : s'il faut se saisir de l'opportunité des Conseils citoyens, la Table de quartier est néanmoins un espace différent :

« Le Conseil citoyen, c'est l'institution qui propose de participer, c'est un levier au sein de la politique de la Ville. Les Tables de quartier, c'est la société civile qui s'organise ».

#### - Au local : Les Tables se lancent

Durant l'année 2015, les Tables de quartier, ayant toutes déjà vécu au moins une première rencontre de lancement, entament leur travail de débat, d'échanges, puis de passage à l'action. Des priorités sont définies lors des rencontres des Tables de quartier. En fonction des contextes locaux, des thématiques différentes émergent : la volonté d'agir sur des projets de renouvellement urbain, sur le maintien de commerces dans le quartier, sur des questions d'éducation ou encore de santé, sur la propreté du quartier et sur des questions de sécurité.

Les Tables de quartier se recentrent ainsi sur ces thématiques choisies, en organisant des temps de travail par groupes thématiques. Cependant, elles n'oublient pas de conserver une vue d'ensemble, et se regroupent également régulièrement plus largement, à la fois pour rendre compte de l'activité des groupes, mais également pour discuter de nouveaux sujets à traiter, apportés par de nouvelles personnes mobilisées.

Même si, généralement, les Tables en sont au stade de la construction et de la préparation de projets

autour de ces thématiques, des actions commencent à être menées dès 2015, et s'accroissent en 2016. Se mettent en place des actions de propreté, de ramassage collectif des déchets, lancement de travaux pour un jardin partagé, actions de sensibilisation sur les problèmes de voirie, aide à la création de structures associatives.

### Un mur anti-bruit, à Marseille – La Rouguière



Dès la première Table de quartier, en février 2016, le mur anti-bruit est apparu comme une des priorités d'action. La cité est construite le long de l'autoroute A50, sans protection, le bruit et la pollution atteignent directement le bas du quartier et surtout l'école ! « Nous ne sommes pas partis de zéro, la lutte pour un mur anti-bruit à la Rouguière était engagée depuis plus de 20 ans ! En parler lors des Tables de quartier nous a permis de nous sentir concernés collectivement par ce sujet, qu'on soit directement impactés ou pas ». Et en mai 2017, une réponse à la pétition annonce le début des travaux pour fin 2017 !



Table de quartier, d'Etouvie, Amiens

### SEPTEMBRE 2016 – SEPTEMBRE 2017 : LES TABLES S'INSTALLENT DANS LE PAYSAGE DÉMOCRATIQUE

#### - Au national : formations et communication

L'année 2016 constitue le point d'orgue de l'expérimentation au niveau national. Plusieurs médias locaux et nationaux abordent cet objet, notamment en parallèle de la rencontre nationale organisée en septembre à Marseille qui rassemble environ 80 personnes.

Les participants ont également l'occasion de se former. Des sessions sont organisées avec l'association d'éducation populaire La Boîte Sans Projet, qui accompagne déjà localement une Table de quartier. Au programme : prise de parole, mobilisation, animation participative ; les animateurs et animatrices se retrouvent également entre pairs, pour travailler la question de la posture.

*« Ce parcours de formation à Etouvie s'est déroulé pendant 2 années où avec les habitants, les bénévoles, nous avons réellement essayé de créer les conditions pour que d'un ancien expert de la politique de la ville, je sois surtout un expert de la non expertise de la politique de la ville. »*

Romain, animateur

*« Nous avons réclamé une formation des bénévoles mais c'était plus des formations de citoyens. C'était plus intello mais j'y ai trouvé ma place. On a appris comment animer une réunion pour que la parole circule, à communiquer, à déchiffrer les sigles, à ne pas se laisser intimider par les mots techniques, à regarder les interlocuteurs, à savoir faire face aux politiques. On a appris aussi des techniques de mobilisation (pancartes, affiches, manifestations). »*

Angélique, Amiens

#### - Au local : un passage massif à l'action et une revendication de liberté

Les Tables portent leurs projets, parfois en s'organisant avec les moyens à disposition pour construire des réponses aux enjeux soulevés, parfois en interpellant les pouvoirs publics. Parmi les thèmes, ceux de la propreté du quartier, de l'éducation, de la santé, du logement et de l'aménagement du territoire sont les plus traités. Des échanges sont organisés, à la demande des habitants mobilisés, avec les administrations locales en charge de ces dossiers ; des actions sont menées : mobilisation autour des transports en commun, ou de l'installation d'une supérette de proximité, pour une juste indemnisation en cas d'expulsion et de relogement, opération de communication sur les dangers d'une voirie en mauvais état (voir détail des formes d'action page 32).

Outre la résolution concrète de problématiques recensées sur le quartier, les Tables commencent à avoir des résultats intéressants dans différents domaines. La question du rôle de chacun s'éclaircit, dû notamment à l'effet des rencontres nationales et des formations. On observe, par exemple, une prise de conscience, de la part des habitants mobilisés, de la nécessité de jouer un rôle actif dans les actions menées.

*« Je suis peut-être, comme on dit, une personne défavorisée mais toutes ces rencontres m'ont fait devenir une personne avec une richesse sociale incroyable. »*

Christelle, Amiens

Si la répartition des rôles entre structures porteuses – centres sociaux ou petites associations – et habitants n'était au début pas bien comprise (plusieurs fois les habitants ont fait part de leur incompréhension : « c'est au centre de le faire ! »), au bout de ces trois années la donne change. Les habitants mobilisés comprennent l'intérêt d'une part d'être nombreux, et d'autre part que ce soit eux-mêmes qui portent les actions.

*« On a plus d'expérience, plus de facilité à discuter, on ose plus. Ça m'a boosté. »*

Guilain, Amiens

### Préserver les arrêts de bus à Nîmes



Avec la redéfinition du réseau des transports en commun de Nîmes Métropole, plusieurs associations et habitants se sont rendus compte de la suppression de 7 arrêts de bus sur 11 présents dans le quartier, ce qui discrimine, handicape et isole encore plus le quartier de Pissevin. La Table de quartier a donc mené une campagne de sensibilisation et de mobilisation, organisé plusieurs moments d'échange avec la Métropole afin de trouver une solution. Conclusion : 4 arrêts sur 7 supprimés ont été récupérés. Une victoire en demi-teinte...

« On est plus à l'aise pour réagir en réunion. Il y a plein d'expériences de prise de parole. Mais on ne voit pas forcément les effets tout de suite et on peut se demander à quoi ça sert. Au moins on met du sens. On s'est formé à connaître nos droits. On s'arme. »

Gérard, Amiens

La notion de liberté est quelque chose qui revient de plus en plus souvent : affirmer, rappeler, cette volonté de liberté, c'est :

- défendre la liberté de se voir avec des personnes différentes – contrairement aux activités classiques des associations qui sont souvent destinées à un public en particulier,
- affirmer la liberté d'échanger sur les thèmes souhaités, de la façon souhaitée, sur son propre agenda,
- revendiquer la liberté de mener des actions sans attendre de financements, sans craindre de menaces institutionnelles.

#### - Au national et au local : l'essai

L'année 2016 marque également l'élargissement du réseau autour de l'expérimentation. Alors que certaines Tables se sont rapidement arrêtées au lancement de la dynamique (Toulon, Fort de France, Montpellier), de nouvelles arrivent...

Deux modalités d'essais existent : le travail de communication et de défense des Tables de quartier par la Coordination Pas sans Nous incite de nombreux collectifs et associations adhérents à lancer de telles dynamiques dans leur quartier ; l'essai local est réalisé par les associations, voire les participants eux-mêmes, dans les autres quartiers de leur ville ou à proximité, afin de construire un réseau local de Tables.

#### L'élargissement des Tables de quartier à Toulouse :

« On a transporté cette idée de Tables de quartier dans d'autres quartiers, à partir des associations que connaît PSN31 (Pas sans Nous Haut-de-Garonne). On en a monté quelques-unes mais au final tout le monde se rejoint à la Table de quartier de Bagatelle, c'est le rendez-vous de tous les quartiers. A Tournefeuille et Colomiers, il y a aussi des gens intéressés pour faire des Tables. »

Khemissa, Toulouse

#### La création des Tables à Angers :

« Le 11 février 2017 a été inaugurée la première Table de quartier de Monplaisir à Angers (49). Une deuxième Table

s'en est suivie 15 jours après sur une thématique liée à la rénovation urbaine annoncée et la question du logement et de l'habitat. Une quarantaine d'habitants ont participé à la Table de quartier, puis Pas sans Nous 49 a initié deux autres Tables de quartier, celle de la Morellerie dans la cité du même nom, et celle du quartier de la Roseraie. Cette dernière se décline au pluriel (Table de quartierS) car elle accueille des habitants de tous les quartiers populaires d'Angers et de communes limitrophes et est soutenue par l'Inter-association de la Roseraie. »

Djamel, Angers



Séminaire national 2017

#### PARTENARIATS : PARI RÉUSSI !

##### Le partenariat entre centres sociaux et associations de quartier

Tout au long de l'expérimentation, l'intuition de départ de l'intérêt de mélanger des associations membres de Pas sans Nous avec des centres sociaux s'est confirmée. Elle a notamment permis :

- la confrontation des différences de cultures associatives entre d'un côté des associations plutôt de petite taille et revendicatives et de l'autre des habitants engagés dans des centres sociaux plus institutionnalisés.
- la richesse des débats sur le positionnement vis-à-vis des pouvoirs publics : une Table est-elle un contre-pouvoir ? Qu'est-ce que le conflit ? Comment construire de l'indépendance quand on est financés par des fonds publics ? Comment construire des relations avec les pouvoirs publics pour faire avancer les projets ?
- la richesse des échanges sur le positionnement par rapport aux Conseils citoyens, dont le leitmotiv principal, construit au fil de l'expérimentation, est le suivant : il y a potentiellement une complémentarité entre la Table de quartier, issue de la société civile, en

capacité de mobiliser largement sur le quartier et de soulever des enjeux importants, et le Conseil citoyen qui peut mettre à l'ordre du jour de la politique de la ville ces enjeux, s'informer et informer largement sur les choix politiques.

- des actions de terrain menées conjointement par des habitants proches des centres sociaux et de Pas sans Nous dans trois quartiers marseillais, lors du séminaire de septembre 2016,
- une présence de la Coordination Pas sans Nous, en soutien aux dynamiques de Tables de quartier (qu'elles soient dans l'expérimentation nationale ou non), lors de différents temps où ils ont pu apporter leur nombre et leur capacité à mobiliser pour faire avancer les Tables de quartier au local (à Marseille, Nîmes, Toulouse, Autun, Amiens, par exemple).

### **Le partenariat entre la FCSF et PSN**

La FCSF et Pas sans Nous ont dialogué tout au long de l'expérimentation de manière à pouvoir coopérer, notamment à l'occasion des séminaires nationaux. Voici ce que ces échanges ont permis :

- un cheminement des représentants des deux réseaux sur leur complémentarité, leurs forces et faiblesses respectives. Ils ont la même visée, mais des méthodes différentes pour y aboutir,
- une mobilisation des acteurs du réseau Pas sans Nous lors des séminaires nationaux et une sensibilisation de toutes les Tables, y compris les centres sociaux, aux actions menées par Pas sans Nous. Les séminaires de Nantes, Tours et Marseille ont été l'occasion de rencontres et d'échanges d'acculturation entre les



Nicky Tremblay, présidente de Pas sans Nous et François Vercoutère, délégué général de la FCSF

deux réseaux, synonymes d'ouverture sur d'autres manières de voir et de faire,

- un travail de fond réalisé avec les associations membres de l'expérimentation, ainsi qu'avec Pas sans Nous au national, sur l'intérêt qu'il pourrait y avoir à multiplier les mises en relations, à la fois au local, entre petites associations de quartier et centres sociaux, et au national, entre le réseau Pas sans Nous et la FCSF.

L'expérimentation des Tables de quartier confirme l'intérêt d'un tel partenariat pour relever les défis de la démocratie locale : en mobilisant des personnes différentes, des discours différents et des approches différentes de la participation, l'expérimentation a constitué un lieu d'échanges dans le respect mutuel, permettant à chacun d'y trouver sa place, de se forger ses idées, de prendre la parole pour exprimer son point de vue, et ainsi de développer sa capacité et sa volonté à agir localement.



Séminaire national Mulhouse, 2017

# Une évaluation de dix Tables de quartier



Table de quartier de la Rouguière, Marseille

La question de l'évaluation des Tables est posée, en 2016, par l'équipe de coordination de l'expérimentation. Cette volonté, partagée par la FCSF et la Coordination Pas sans Nous, repose sur plusieurs enjeux. Il s'agit, classiquement, de produire un document à destination des partenaires, ici le CGET. Mais, il s'agit également, et peut être surtout, d'être en capacité de se rendre compte collectivement du chemin parcouru pendant ces trois années afin d'aider à structurer ce que tous souhaitent voir advenir : un réseau des Tables de quartier. Or, pour que ce réseau parte sur les meilleures bases, il faut qu'il soit capable de démontrer l'originalité et la pertinence de l'objet Table de quartier, de prendre un recul critique sur le chemin parcouru, et la façon dont certaines limites apparaissent et pourraient être dépassées.

Le travail autour de l'évaluation, qui va être mené dès 2016 et durant toute l'année 2017, va tâcher d'alimenter tous ces objectifs.

Lors de la rencontre nationale de Marseille, en septembre 2016, les Tables de quartier s'expriment sur les thèmes sur lesquels elles souhaitent voir se construire l'évaluation : les actions, le fonctionnement interne, le niveau d'implication des participants, la mobilisation, la reconnaissance (par les institutions, les politiques, les habitants), la solidarité, les partenariats et le réseautage, l'outillage, les formations et apprentissages. Des attentions particulières sont exigées par le groupe : l'évaluation doit être construite avec les Tables, et donner à voir la pluralité de leurs approches.

Un rendez-vous est pris avec quelques participants pour approfondir cet enjeu, le 7 décembre 2016. Au programme, des questions à traiter : Qu'est-ce que peut signifier évaluer ? A quoi ça peut servir ? Quels sont les objectifs d'une Table de quartier ? Comment mesurer si ces objectifs sont atteints ? A partir de travaux en atelier, une grille est construite (voir en annexe). Cinq objectifs principaux sont posés, divisés en enjeux. Pour chaque enjeu, plusieurs questions à se poser, qui servent d'autant de critères d'évaluation collective. Les cinq objectifs sont les suivants :

- la Table est un espace réellement démocratique,
- la Table porte des projets concrets, initiés par les habitants,
- la Table permet un développement du pouvoir d'agir,
- la Table est reconnue vis-à-vis des institutions (pouvoirs publics, bailleurs, écoles, université...),
- la Table est reconnue dans le quartier : elle sait mobiliser.

A ces objectifs s'ajoute une évaluation par projet, qui permet de rentrer dans le détail d'un projet de chaque Table de quartier.

L'année 2017 aura permis d'affiner cette grille d'évaluation et de la remplir. Au final, dix Tables de quartier ont rempli cette grille : Paris AmiSimPoi (18e), Marseille Malpassé, Marseille Saint-Gabriel, Marseille La Rouguière, Mulhouse, Nîmes, Amiens, Rennes, Roubaix, Toulouse (dont les différentes Tables en cours de fonctionnement ont répondu d'une voix).

Voici une synthèse des réponses apportées, à laquelle s'ajoutent des éléments d'analyse, à partir de trois enjeux, pour plus de lisibilité : la question de la démocratie interne de la Table, les projets qu'elle porte, la mobilisation et la reconnaissance.

## 1 La démocratie au sein des Tables de quartier

Il y a plusieurs façons de creuser la question de la démocratie au sein des Tables de quartier :

- une première façon consiste à prendre une photographie à un instant T du fonctionnement des Tables : qui fait quoi au sein de la Table ? Quels rôles sont attribués et comment ?
- une seconde façon consiste à essayer d'observer de quelle manière les rapports de pouvoir évoluent au sein de la Table de quartier ; autrement dit : comment est assuré le développement d'un pouvoir (d'agir) de ceux qui en ont le moins au sein de la Table ? Par qui ? Et, au contraire, quels éléments donnent à voir des freins à ce développement ?
- une troisième façon consiste à partir des actions menées par les Tables : qui est à l'initiative de ces actions ? Comment les choix sont-ils opérés, priorisés, entre différents enjeux ?

### L'organisation de la Table de quartier : un espace démocratique ?

Cette photographie, à l'issue des trois années d'expérimentation, donne à voir la façon dont se sont constituées les Tables ; elle permet d'identifier les constantes entre chaque Table, notamment celle de l'existence d'un noyau dur au rôle – et au pouvoir – souvent important. Elle permet aussi de constater quelques différences majeures : là où certains collectifs reposent en grande partie sur la présence et l'activité d'un animateur ou d'une animatrice, d'autres se répartissent rôles et tâches pour, peut-être, mieux distribuer le pouvoir.



Table de quartier de Monplaisir, Angers

## LA COMPOSITION DES TABLES

D'abord on constate partout l'existence de différents groupes au sein des Tables, que l'on peut distinguer à la fois selon leur ancienneté de mobilisation et leur investissement au sein de la Table. On peut identifier ainsi quatre catégories, issues des termes employés par les Tables elles-mêmes :

- le(s) animateur(s) :** une ou deux personnes, issues de la ou des associations qui ont initié la Table de quartier. Ils sont parfois bénévoles de cette association mais en sont le plus souvent salariés [dans 70 % des Tables]. Dans ce cas, ils peuvent être parfois à temps plein sur cette mission, notamment lorsqu'ils ont été recrutés comme adultes-relais (dans le cadre de l'expérimentation, le financement d'un poste par Table était prévu mais n'a pas été pourvu partout) ; parfois, cette mission leur occupe un temps partiel, qui peut descendre à 1/5 de temps. Suivant la nature et la disponibilité de ce poste d'animation, ce sont à la fois l'activité de la Table et la répartition des rôles en son sein qui s'en trouvent changés,
- certains habitués :** parmi celles et ceux qui viennent le plus souvent, depuis le plus longtemps, et qui s'expriment le plus facilement,
- autres participants :** ceux qui viennent de manière plus ponctuelle, ou qui viennent depuis plus longtemps mais qui s'expriment généralement moins.

## QUI FAIT QUOI ?

Quelques constantes sont repérées : en dehors des prises de décision à proprement parler, les animateurs remplissent de nombreuses tâches, telles que la préparation de l'ordre du jour, la rédaction du compte rendu, etc. Ils restent ainsi au centre de la Table de quartier. Ils apparaissent comme toujours indispensables à son fonctionnement, malgré la volonté partagée de créer de l'autonomie des collectifs vis-à-vis de cette animation, en favorisant de l'autogestion. Ces animateurs sont néanmoins parfois épaulés pour ces missions par d'autres membres. Les membres du noyau dur, et les habitués, donnent leur avis sans difficultés et, de plus, ils préparent et participent aux actions. Dans tous les cas, ils ont trouvé une place au sein de la Table, ce qui est moins évident pour les personnes qui se mobilisent plus épisodiquement ou qui s'expriment peu. Néanmoins, de nombreuses différences subsistent entre les Tables : dans la moitié des cas, les participants, au-delà de ces groupes d'habitués, ne prennent pas (facilement) la parole. Ce qui signifie qu'un entre-soi, potentiellement rejetant, peut se constituer après trois ans d'expérimentation. L'animation est rarement déléguée à d'autres personnes : dans un tiers des Tables, l'animation est tournante, avec les membres du noyau dur. La prise de note est, elle, plus facilement partagée entre l'animateur et les membres de la Table.

### QUEL RÔLE DE L'ANIMATEUR ?

Malgré leurs différences, les Tables reposent toutes sur une activité importante impulsée par leur animateur. Quel est son rôle en particulier ? Quelle position doit-il tenir ? Doit-il s'effacer pour assurer la prise en main de la Table de quartier par ses participants ? Assurer un rôle de moteur, quitte à proposer et donner son avis ? De fait, dans un tiers des Tables il anime et est moteur (il peut donner son avis et influencer la décision), pour un autre tiers des cas, il anime, donne des informations, impulse, mais essaie de ne pas trop influencer. Enfin, un cinquième des animateurs s'assure de la bonne répartition de la parole, sans influencer.

Le rôle de moteur peut prendre deux formes qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre :

- leader du groupe, l'animateur donne de la motivation, propose des idées d'actions en fonction des enjeux qui ressortent, et motive à agir. Ce sont des actions qui vont créer leurs propres formes de rencontre, ou non, avec les pouvoirs publics.,
- interface entre le groupe et les pouvoirs publics, l'animateur propose au groupe des projets, des dispositifs... proposés par la mairie, le bailleur ou toute autre institution. Ces projets répondent plus ou moins aux enjeux soulevés par les habitants mobilisés et/ou les besoins qu'ils ont repérés.

Ainsi, on constate des oppositions franches entre les Tables de quartier sur le rôle de cet animateur : parfois dans une logique d'animation neutre, de simple garant de la bonne tenue des débats et de l'avancée des actions ; parfois, dans un rôle d'organisateur de la Table, qui va chercher à provoquer de l'élan, aider à ce que les actions aboutissent, sans pour autant se mettre en avant ; parfois, enfin, un rôle de leader, c'est-à-dire de porte-parole de la Table de quartier.

Tenir à la fois un rôle d'animation et de leadership semble complexe, et certains des animateurs se situant dans cette posture se retrouvent dans des situations où ils empêchent en partie l'émergence d'autres porte-paroles de par leur présence incontournable, alors même qu'ils cherchent justement à ce que d'autres montent en responsabilité au sein de la Table.

De la même manière, la posture de l'animateur totalement neutre est compliquée à tenir ; nombre de questions qui paraissent uniquement techniques demandent des prises de position : comment répartir la parole ? Faut-il faire en sorte que tous s'expriment comme ils veulent, ou porter une attention particulière à ceux qui s'expriment le moins ? Qu'inscrire dans le compte rendu ? Doit-on faire apparaître ce débat qui a dérangé tout le monde ? Lorsqu'on est missionné par les participants pour écrire une lettre aux pouvoirs publics, quels mots employer ? Dans la préparation d'un ordre du jour, que mettre en priorité ?

### Le rôle de l'animateur...

*« La technicité de certains dossiers fait fuir, et l'animateur doit jongler entre un impératif d'actions et de résultats rapides et visibles (afin d'éviter un essoufflement de la mobilisation), tout en jalonnant d'étapes intermédiaires les revendications qui n'aboutiront qu'à l'issue d'un travail et d'un engagement de longue haleine.*

*Enfin, l'animateur est aussi un arpenteur. Pour connaître les habitants, comprendre leur logique de vie, il doit sillonner le terrain, passer du temps avec les habitants, appréhender les fractures du territoire, les connexions, en connaître l'histoire. Plus il connaîtra son quartier, plus il sera crédible auprès de tous.»* Vincent, animateur de la Table de quartier de Marseille Saint Gabriel

Le rôle de l'animateur de la Table de quartier dépend de l'état de la structuration de la Table, du degré d'implication des participants et de leur volonté (ou de leur possibilité à un instant T) d'accomplir un certain nombre de tâches. Dans l'idéal, l'animation de la Table de quartier est assumée collectivement.

Son objectif consiste donc à outiller les participants afin qu'ils puissent – s'ils le souhaitent – prendre une part plus active dans le fonctionnement de la Table de quartier et lever un certain nombre de freins, comme celui de la timidité sociale des participants, qui peuvent se cantonner à un rôle d'exécutant.

Il cherche sans cesse à créer des liens (du lien) entre participants pour passer du particulier au collectif.

### La démocratie au sein de la Table de quartier : un processus de développement du pouvoir d'agir ?

Quels efforts sont faits, ou pas, pour permettre plus de démocratie au fil du temps ? C'est en réalité la question du développement du pouvoir d'agir des participants au sein de la Table de quartier qui se pose ici, de différentes manières. Il passe par plusieurs moyens.

Lors du travail d'évaluation, certains critères ont été retenus, autour de deux dimensions du développement d'un pouvoir d'agir :

- **individuelle** : quelles capacités individuelles se sont développées (prise de parole, capacité d'argumentation) ? Peut-on observer une montée en responsabilité au fur et à mesure de l'investissement (présence ; force de proposition ; prise d'un rôle spécifique ; leadership...),

- **collective** : il s'agit là du développement du pouvoir réel de la Table comme collectif : a-t-elle été en mesure de transformer les conditions de vie sur le quartier, à partir d'enjeux soulevés par les habitants eux-mêmes ?
- égalité de traitement dans la communication : il s'agit par exemple de prendre soin à ce que les documents produits restituent fidèlement ce qui s'est dit, et soient facilement accessibles à tous et toutes.

Cette partie répond essentiellement à la première question. Les parties suivantes montreront ensuite comment la Table a choisi les actions qu'elle a menées, puis ce qu'ont été ces actions et ce qu'elles ont produit.

## PRENDRE SA PLACE ET LA PAROLE

L'évaluation a permis de demander aux Tables de quartier elles-mêmes à quels moments on a pu voir le développement d'une capacité, pour les moins habitués, à prendre leur place et à prendre la parole ; et, à l'inverse, ce qui a pu bloquer.

La question de la circulation de l'information apparaît prépondérante pour assurer une certaine équité et, donc, une possibilité pour chacun, d'où qu'il vienne, et peu importe le moment à partir duquel il s'investit, de trouver sa place. Il s'agit également de montrer que les paroles sont écoutées : restituer les discussions, rendre visible la prise de notes sur des panneaux. La communication et l'information sont deux enjeux particulièrement soulevés par les Tables lors de l'évaluation, pour que tout le monde participe au même niveau aux réunions :

- même niveau d'information : il s'agit par exemple de vérifier que la liste de contacts (mails et téléphone) est mise à jour régulièrement,

Des outils pour faciliter l'information et la communication sont proposés par certaines Tables, comme le Framapad<sup>2</sup> utilisé par Paris AmiSimPoi (outil collectif de rédaction et de publication en ligne), ou le *Mind-Mapping*<sup>3</sup>, utilisé par Marseille Saint-Gabriel (outil de présentation et de restitution qui permet de changer du compte rendu classique).



Site participatif, Table de quartier de Paris 18e

<sup>2</sup> <https://framapad.org/>

<sup>3</sup> Présentation du « Mind Mapping » :

<http://www.mindmapping.com/fr/>

Logiciel gratuit et libre de mind-mapping : [https://www.freeplane.org/wiki/index.php/Main\\_Page](https://www.freeplane.org/wiki/index.php/Main_Page)

Ce qui joue pour le développement d'une facilité à s'exprimer	Ce qui bloque néanmoins
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le fait d'apprendre à se connaître, petit à petit, joue dans le sentiment de confiance.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La place occupée par le noyau dur peut parfois faire effet d'entre-soi qui bloque les nouveaux participants.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pouvoir participer aux rencontres nationales et/ou aux formations (nationales ou à Amiens) de la Boîte Sans Projet permet de prendre de l'assurance, et de la place au sein de la Table.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le manque de régularité des participants joue en défaveur d'un développement du pouvoir d'agir sur le long terme. Problèmes d'implication sur la durée.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour celles et ceux qui prennent moins la parole, les travaux en petits groupes sont d'une grande aide : ils s'expriment plus facilement, sont plus à l'aise.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reproduction : ceux qui sont le plus investis sont ceux qui sont déjà, à la base, le plus formés (niveau de diplôme, expérience professionnelle, expérience militante...)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lorsque les personnes plus informées font circuler l'information, tout le monde est sur le même pied d'égalité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment transmettre aux personnes plus récentes l'idée que chacun a son rôle à jouer ? C'est compliqué de faire comprendre qu'une Table est toujours en construction, qu'elle a besoin de toutes les forces vives, bref, de ne pas la voir comme quelque chose de déjà institué.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le sentiment de ne pas être jugé, malgré la difficulté à s'exprimer (manque de confiance, difficultés en français...).</li> </ul>	

### GARANTIR UNE ÉQUITÉ DE PAROLE

Il s'agit de garantir une équité de parole, en n'hésitant pas à privilégier la prise de parole de ceux qui s'expriment le moins. Pour ce faire, les Tables développent des méthodes et des stratégies, telles que :

- réguler la parole en prenant les tours de parole [ce rôle peut être pris par quelqu'un d'autre que l'animateur] et en gérant le temps [ce rôle peut également être pris par quelqu'un d'autre],
- aller vers celles et ceux qui parlent moins et leur proposer de prendre la parole, et inversement, demander à celles et ceux qui s'expriment le plus de raccourcir leurs interventions pour laisser de la place,
- organiser des tours de table pour que chacun puisse s'exprimer au moins une fois. La systématisation des tours de table en début de rencontre est un moyen d'introduire les nouvelles personnes, et que celles-ci puissent connaître qui est qui. Cela demande un effort pour les habitués mais c'est justement un moyen efficace de lutter contre l'entre-soi de celles et ceux qui se connaissent et n'ont plus besoin de se présenter,
- mettre en place des ateliers en groupe,
- prendre soin de recentrer le débat en fonction de l'ordre du jour, pour garder une cohérence dans les échanges.

### DIVERSIFIER LES FORMES DE RENCONTRE

Participer ne passe pas que par l'expression lors de réunions. Des outils et des méthodes permettent de donner son avis,

de participer en dehors des temps de réunions. Il faut alors prendre soin à ce que ces avis, ces paroles, soient également prises en considération :

- boîtes à proposition / cahiers de suggestion toujours présents pour ceux qui oseraient moins s'exprimer à l'oral. Entretiens, témoignages, discussions en tête-à-tête, lors de porte-à-porte...,
- tables dans la rue, devant les écoles, les lieux de vie, les lieux passants, lors d'événements sur le quartier... avec des outils de type porteurs de parole, ou vidéomaton (comme proposés par la Table de quartier d'Etouvie à Amiens lors de sa fête d'Automne <sup>4</sup>).

### ATTRIBUER LES RÔLES

L'attribution de rôles est un enjeu central d'appropriation de la Table de quartier par les participants.

« Accompagner la formation des habitants des Tables de quartier à Amiens et lors de regroupements avec d'autres Tables de quartier m'a permis de m'adapter, de me questionner sur ce qui serait bien pour le quartier et les quartiers en général et surtout ce que les habitants étaient en capacité de faire sur leur quartier. J'ai privilégié les discussions, les propositions d'actions en commun afin de me fondre dans les initiatives en cours et ne pas paraître illégitime car n'étant pas du quartier. Le groupe était en moyenne composé d'une quinzaine de personnes. Mes meilleurs souvenirs ne se situent pas dans la transmission de savoirs mais surtout dans le partage de nos récits de vie qui a permis à chacun de se décentrer et de tendre vers un rapport égalitaire. »

Romain, La Boîte sans projet

4 A retrouver sur cette vidéo de présentation de la fête d'Automne, réalisée par le collectif Carmen : <https://www.youtube.com/watch?v=G1Uxan41ez8>



A la rencontre des sans logis, distribution de soupe, Table de Mulhouse

## La vie démocratique d'une Table de quartier : des rôles multiples

### Pendant les rencontres :

- Prendre des notes,
- donner son avis, intervenir, lors des réunions ou en dehors dans des moments informels, des échanges de mails,
- partager son expérience, sa colère, son problème, son besoin,
- être force de propositions : être à l'initiative de (bouts de) solutions ; proposer une pétition par exemple,
- être motivé et motivant pour le reste du groupe.

### Rôles d'animation :

- Animer la réunion (sur ce point, il peut y avoir un besoin d'accompagnement des nouveaux animateurs : les voir avant, et aussi après pour débriefing. La Table de Franklin Fridolin à Mulhouse a ainsi eu plusieurs animateurs tournants. Sans cet accompagnement, ces tentatives peuvent être des échecs frustrants pour celles et ceux qui ont essayé),
- présenter l'ordre du jour,

- être maître du temps : s'assurer que la réunion tient dans les temps, avec les différents éléments de l'ordre du jour,
- distribuer la parole, s'assurer que tout le monde puisse s'exprimer.

### Logistique :

- Apporter du matériel,
- accueillir la réunion,
- créer et gérer une adresse mail,
- créer et mettre à jour une liste de contacts,
- inviter et relancer le groupe.

### Communication et mobilisation :

- Mettre en lien la Table avec d'autres personnes (associations, institutions...),
- créer et gérer des pages sur les réseaux sociaux (Facebook, twitter) : attention à ce qu'il y ait un regard du collectif sur ce qui est publié !,
- produire des comptes rendus, textes, photos, affiches, schémas, dessins, vidéos,
- mobiliser de nouvelles personnes.

Organisation logistique des rencontres, invitations, accueil, animation, prise de notes, communication... l'ensemble des rôles qui font qu'une Table de quartier vit et fonctionne dans de bonnes conditions sont autant de facteurs propices au développement des capacités des personnes. Si certaines paraissent plus complexes que d'autres, chacune revêt une importance réelle et indissociable des autres pour que la Table soit un espace démocratique. En tous cas, ces rôles s'accompagnent, se pensent collectivement et se travaillent... dans la durée !

## Des actions choisies démocratiquement ?

Questionner les actions portées par une Table aide à comprendre la qualité démocratique de celle-ci. Qui en est à l'initiative, comment sont-elles choisies ?

### DU PROBLÈME À L'ACTION

En règle générale, les actions proviennent d'enjeux soulevés par les habitants mobilisés. Ce sont des éléments de

contexte sur le quartier qui ont fait pencher la balance sur tel ou tel projet. Globalement, c'est surtout en fonction des bonnes volontés que les projets ont été choisis.

Dans certains cas, très minoritaires (mais de moins en moins au fur et à mesure du temps et de la reconnaissance de la Table par les partenaires institutionnels), les actions des Tables sont issues de propositions de la mairie : réunions de co-construction d'aménagements sur le quartier, expérimentation d'outils (applications, outils mobiles, éphémères...) dans les domaines des transports, de la propreté, etc.

Il y a aujourd'hui deux postures différentes vis-à-vis des problèmes et des demandes individuelles. Un exemple courant est celui du logement : une personne souhaite changer de logement ou que l'on remédie à son insalubrité. Pour certaines Tables, cette demande individuelle n'est pas un enjeu, car la Table est comprise, par les participants, comme un espace où se traitent des enjeux collectifs.

Pour d'autres, il n'y a pas d'opposition de principe à soutenir des personnes individuellement, si la Table de quartier peut aider : soutien par courrier à une famille par exemple. Mais comment vraiment aider, dans ces cas-là ? Quelle légitimité de la Table, quel poids ? Comment ériger en cause commune une difficulté individuelle ?



Table de quartier du Pile, Roubaix

Quand bien même les actions sont issues de problèmes soulevés par les participants eux-mêmes dans la majorité des cas, qui effectue le passage du problème individuel à l'action collective ? Qui propose des idées de solutions ?

A certains endroits, c'est un travail collectif, lors des rencontres, des réunions, des assemblées.

A d'autres, les rencontres de Tables de quartier servent plutôt de chambre d'enregistrement ou d'espace pour faire part de ses difficultés : après avoir choisi quels problèmes traiter en priorité, les participants laissent bien souvent la main au noyau dur, aux plus habitués, voire à l'animateur de la Table.

Inversement, ce noyau dur a pris l'habitude de prendre la parole pour proposer des idées, occupant ainsi une place particulière qui lui confère un rôle, un pouvoir particulier, sans que ce rôle soit formellement défini.

### COMMENT SONT PRISES LES DÉCISIONS ?

Généralement la validation ou l'invalidation de l'engagement d'une Table dans une action se fait par consensus à partir de débats. Par contre, la priorisation des actions peut être clivante, dans la mesure où les Tables sont, la plupart du temps, actives sur 1 à 3 actions en même temps (des sous-groupes sont constitués par action). Les modes de décision diffèrent alors : par consensus, par vote à la majorité, par vote si le consensus n'est pas obtenu... ou en fonction de l'énergie de ceux qui veulent monter les actions.

## 2 Les actions portées au sein des Tables de quartier

- Quelles actions sont menées par les Tables ?
- Autour de quelles thématiques ?
- Quelle est la nature de ces actions ?
- Que disent-elles de la nature de la relation aux pouvoirs publics ?
- Que produisent-elles ?
- Le travail d'évaluation des Tables a permis de répertorier une soixantaine d'actions.

### Les thématiques dont s'emparent les Tables de quartier

Le graphique ci-après présente les principales thématiques dont se sont emparées les Tables de quartier. Les chiffres indiquent le nombre d'actions par thématique.

Malgré l'intention de regrouper des thématiques similaires, ce graphique éclaté est la preuve de la diversité des thématiques abordées par les Tables. Et encore, la partie Autres reste importante ! (Actions autour de la parentalité, des loisirs, de la démocratie...).

Cette diversité renvoie à des réalités différentes : ce ne sont pas les mêmes types de quartiers, les mêmes contextes, les mêmes profils de participants (selon que le quartier ait déjà connu des espaces de ce type par le passé ou non, ou selon le caractère plus ou moins militant des associations à l'initiative de ces Tables, par exemple).



Tenue de la Table de quartier du Pile devant l'hôtel de ville, Roubaix

Si l'on retrouve des thématiques classiques pour des espaces participatifs (l'aménagement, la communication et la mobilisation, la propreté), ces grands ensembles thématiques renvoient à des réalités très différentes.

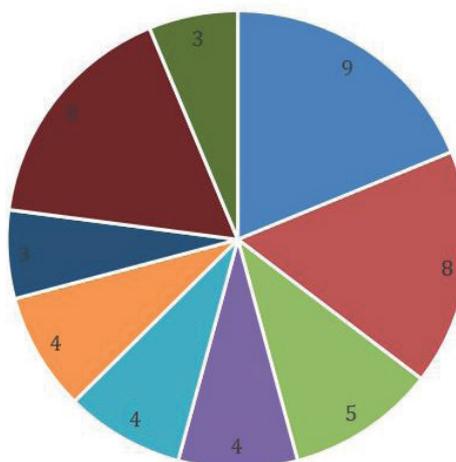
Le thème aménagement comprend à la fois des mobilisations sur des gros projets urbains et des projets de réaménagement d'un bout de rue.

Les sujets dont s'emparent les Tables de quartier donnent un éclairage sur leur diversité. Pour schématiser, on retrouve d'un côté des Tables mobilisées sur de gros projets d'aménagement urbains ou d'habitat, mobilisations initiées par les participants eux-mêmes, et de l'autre des Tables qui ne s'en emparent pas.

Exemples d'actions à ce sujet :

- Amiens : faire revenir un centre commercial sur le quartier,
- Roubaix : éviter les expulsions d'habitants dans un projet de requalification du quartier,
- Paris AmiSimPoi : faire abaisser la densité prévue d'un projet de construction d'un nouveau quartier dans un arrondissement déjà saturé,
- Marseille (la Rouguière) : solliciter la mairie pour la construction d'un mur anti-bruit sur le quartier .

Ces exemples de mobilisation sur l'aménagement urbain, enjeu crucial dans les quartiers populaires, montrent la force des Tables de quartier qui s'emparent de ces projets. Par eux-mêmes, les habitants ne se sentent pas la force de faire changer les choses face à des objectifs vus comme trop techniques ou trop politiques, ou créant potentiellement du conflit avec les pouvoirs publics.



- Propreté, santé, environnement
- Communication, mobilisation
- Transports
- Animation du quartier
- Habitat
- Sécurité
- Jeunesse
- Autres
- Commerce

Autre réalité : derrière la création d'événements sur le quartier se situent des objectifs différents. A ce titre, une séparation a été réalisée de manière arbitraire, en deux catégories différentes :

- les Tables participent de la vie de quartier, lorsque l'événement constitue la fin en soi de l'action,
- elles sont également un outil de mobilisation, lorsque l'événement sert (également) à mobiliser des habitants sur les enjeux sur le quartier, et/ou à favoriser l'expression citoyenne. Ici, il est à noter que l'on retrouve la séparation évoquée plus haut, entre Tables qui se mobilisent sur des sujets d'envergure et Tables qui les évitent.

### Peser dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine, Roubaix

La question du logement dans le projet de rénovation urbaine est au cœur des actions de la Table. Le quartier du Pile fait l'objet d'un projet de rénovation, pour lequel les habitants n'ont été consultés que sur des points mineurs, et non sur les questions qui les touchent le plus, comme les destructions de logements. La Table se mobilise pour que les demandes des habitants vis-à-vis de leur quartier soient entendues.

Elle adresse de nombreux courriers aux élus et demande plusieurs rendez-vous, sans effet. La Table organise devant la mairie une grande manifestation, Quartiers Debouts, pour pousser les élus à prendre en compte les demandes des habitants dans la mise en œuvre du projet de rénovation, débouchant finalement sur le relogement de personnes touchées par les démolitions.

Les participants ont mené un travail collectif pour étudier et commenter le dossier de 250 pages soumis à l'enquête publique. Dans son rapport final, la commissaire a rendu un avis favorable au projet de rénovation. Mais elle a pris en compte plusieurs des points soulevés par la Table.

Certaines sont très peu présentes, en nombre d'actions, dans des thématiques comme la vie de quartier : si elles participent ou construisent des événements conviviaux et festifs sur le quartier, ceux-ci sont également vus comme autant de moyens de mobiliser, d'échanger, de soulever des problèmes ou de réaliser des actions plus revendicatives. A l'inverse, les Tables qui évitent les sujets d'envergure envisagent souvent la vie de quartier comme une fin en soi de leur action.

Est-ce à dire que la mobilisation sur des sujets importants (et potentiellement conflictuels) est contradictoire avec la vision d'une Table de quartier comme d'un espace destiné à l'animation de la vie du quartier ? En exagérant, on a là deux modèles de Tables de quartier, analysées à l'aune du type d'activités qu'elles développent. Ce sont d'ailleurs plus des idéaux types que des modèles, puisque aucune Table n'est uniquement sur le registre de l'animation, et aucune Table n'est uniquement sur le registre de l'interpellation sur de gros projets.

Il y a néanmoins là un rapport différent à ce que l'on met comme objectifs derrière l'activité de la Table : espace pour animer la vie de quartier, espace pour créer des discussions, des sociabilités, des rencontres, espace pour trouver, entre habitants, des solutions aux soucis du quartier, espace où sont mis en relation habitants et pouvoirs publics ; espace où se crée de l'action collective visant à interpellier les pouvoirs publics.

### Préserver un commerce de proximité, Amiens



Face à la fermeture de la supérette en 2012, au renoncement des élus et au refus de dialogue, la Table a mené plusieurs actions : enquêtes, consultation d'experts, échanges avec les commerçants, réunions publiques, proposition de plan de restructuration du centre commercial, encouragée par une pétition signée par 1726 personnes, et des manifestations entre 2014 et 2015. En décembre 2017, c'est la victoire : un projet de restructuration est annoncé, une supérette va s'installer.

### Les types d'action des Tables : entre auto-organisation, co-construction, interpellation

Le rapport aux pouvoirs publics semble constituer une vraie différence entre les Tables de quartier. Quels types de relations se sont construites, dans et par l'action, entre les participants des Tables et les institutions ?

#### DEUX TYPES D'ACTION A PRIORI ...

Les actions des Tables se rangent a priori dans deux catégories :

- l'auto-organisation, lorsque les personnes décident de trouver une solution par elles-mêmes à un problème posé. On retrouve dans cette catégorie le travail de la Table de Paris AmiSimPoi lorsque des riverains se réunissent à plusieurs reprises pour discuter des problèmes sur leur rue et y trouver des solutions entre riverains ; on le retrouve également dans la création d'un journal, à Roubaix, ou d'opérations nettoyages à Saint-Gabriel, à Marseille,

- l'interpellation, lorsqu'elles font appel aux pouvoirs publics pour trouver des solutions à ces problèmes. On retrouve dans cette catégorie la mobilisation sur la disparition d'une ligne de bus à Nîmes, ou encore sur le projet de construction d'un mur anti-bruit à l'entrée du quartier de la Rouguière.

Or, toutes les actions ne peuvent pas être rangées dans ces deux catégories. En réalité très peu nombreuses sont les actions entièrement auto-organisées.

D'une part, on retrouve dans certaines actions auto-organisées un soutien des pouvoirs publics - ou une demande de soutien -, à différents niveaux : pour assurer l'impression et la publication d'un journal, pour aider à l'organisation d'une fête de quartier. D'autre part, on retrouve dans grand nombre d'actions autogérées une composante d'interpellation.

C'est le cas dans nombre d'actions de nettoyage, qui associent la volonté de trouver une solution directe, et un discours sur l'injustice vécue : pourquoi le quartier est-il moins, ou moins bien, nettoyé qu'ailleurs ? Souvent, les médias sont sollicités lors de ces actions, pour également faire passer des messages, interroger les pouvoirs publics.

### Projet d'aménagement à Paris : une première étape gagnée !



Un projet d'aménagement a été lancé sur le site d'un ancien dépôt SNCF, sans concertation et avec des composantes qui correspondaient peu/pas aux besoins du quartier.

Des personnes de la Table de quartier se sont alors mobilisées pour faire évoluer le projet.

Résultat : un espace vert d'un hectare, la préservation d'une partie des halles pour leur caractère patrimonial, le déplacement du conservatoire dans le projet, la mise en place, la 2ème année, d'une forme de concertation, une attention – sans aller jusqu'à la reconnaissance – de la mobilisation engagée.

## L'interpellation : moyens d'action et résultats

Les Tables de quartier mettent en place des moyens d'actions spécifiques dans le but de se faire entendre par les pouvoirs publics : rencontres avec les décideurs, invitation des élus et/ou des techniciens pour qu'ils constatent, présence et intervention dans les réunions publiques institutionnelles (comités de suivi...), pétition, présence dans les médias : émission de radio, articles de journaux..., diffusion par ses propres médias : page Facebook, journal..., courriers et dossiers adressés aux élus et aux techniciens, manifestations dans la rue, devant la mairie...

La construction de cette interpellation débouche sur :

- parfois sur une écoute plus attentive des pouvoirs publics, qui ont vite compris l'intérêt qu'il y avait à disposer d'un partenaire, certes potentiellement un peu caillou dans la chaussure, mais permettant

de soulever des enjeux importants [par exemple à Mulhouse],

- parfois à une écoute progressive des pouvoirs publics, qui considèrent dans un premier temps cet espace comme illégitime par rapport aux instances de participations institutionnelles (Conseils de quartier, Conseils citoyens), mais qui finalement reconnaissent la capacité à mobiliser de la Table de quartier [par exemple à Toulouse, et également à Marseille],
- parfois un refus systématique de créer du dialogue, lorsque la Table était vue comme un adversaire politique. Dans ce cas-là, la tension a pu mener à la mise en difficulté de la Table, voire des associations qui s'y mobilisent ou qui en sont à l'initiative [comme par exemple à Amiens ou Roubaix].

### ... MAIS UNE FORME QUI RÉSULTE SOUVENT D'ÉCHANGES ENTRE TABLES DE QUARTIER ET INSTITUTIONS

Bon nombre d'actions sont en réalité le fruit d'échanges entre la Table de quartier et les pouvoirs publics. Plusieurs possibilités se présentent ici :

- l'action est issue d'une forme de proposition de la part des pouvoirs publics. Ce cas de figure, pas spécialement prévu à l'origine de la création des Tables – dont un des enjeux les plus importants est qu'elle ne traite a priori que ce dont veulent traiter les participants – intervient au fur et à mesure de la construction d'une relation de confiance entre la Table de quartier et les pouvoirs publics. Ceux-ci utilisent alors la capacité de mobilisation de la Table pour proposer des projets, des expérimentations, des dispositifs,
- l'action est issue d'une volonté de la Table, à laquelle vont répondre favorablement les pouvoirs publics. Des espaces de co-construction entre les participants à la Table, les pouvoirs publics et parfois d'autres partenaires, sont constitués. C'est souvent le cas lorsque les demandes sont faites sur des aménagements sur le quartier,
- l'action est issue d'une volonté de la Table, à laquelle les pouvoirs publics sont sourds. Ce sont là les cas les plus complexes d'interpellations restées sans réponse. On entre ici dans la logique du rapport de force où l'enjeu va être de parvenir à mettre l'enjeu soulevé par la Table à l'ordre du jour de l'agenda politique, par la mobilisation.

### Regards sur les victoires et les échecs

Beaucoup de projets ont abouti. Il se dégage de vraies différences entre les Tables de quartier dans le nombre de projets engagés, terminés, et les thématiques.

**Le Tableau page suivante est une photo prise à un instant T qui présente comment les Tables de quartier évoquent leurs victoires et leurs échecs.**

Les cas d'échec sont finalement assez rares chez les dix Tables qui ont évalué leur chemin parcouru. Seules cinq actions sont annoncées comme des échecs. Dans ces cas, les acteurs de la Table doivent développer leur capacité à rebondir, à ne pas se décourager et à se remobiliser. C'est souvent en fait la longue durée et le découragement, la démobilité que cela entraîne qui sont problématiques pour la Table :

- **temps long du projet** : si un projet traîne, l'épuisement peut se faire sentir. C'est parfois le cas lorsque la concertation officielle traîne en longueur, ou plus directement lorsque les interlocuteurs de la Table ne répondent pas directement aux questions soulevées par la Table de quartier. Ces projets au long cours, où les échanges, le contact, la stratégie, vis-à-vis des institutions sont les plus importants sur le long terme, sont aussi les projets pour lesquels seuls les plus motivés, ceux directement concernés et/ou le noyau dur, voire parfois uniquement l'animateur lui-même, sont vraiment actifs,
- **table de quartier qui vieillit** : La Table elle-même peut parfois traîner sur la durée, lorsque rien de nouveau n'émerge : ni nouvelles idées, ni nouvelles têtes, ni nouveaux participants, ce qui va souvent de pair ! L'enjeu de rester ouvert, de mobiliser toujours de nouvelles personnes, est aussi un enjeu de survie pour la Table de quartier.

### Dysfonctionnements dans le quartier : rendre visible pour interpellier, à Marseille Malpassé

La Table a fait un diagnostic en marchant. De cette manière, des dysfonctionnements sont apparus : hygiène, sécurité, cadres de vie et espaces verts.

Les acteurs de la Table ont réfléchi à quels matériaux utiliser et de quelle manière ils pourraient marquer les esprits. Fabrication de pochoir, faux feu rouge, utilisation de bombe de peinture, des cartes du quartier avec des post-it de couleur pour différencier les problématiques, à l'appui aussi de photos. Cela permettait aux habitants de présenter aux institutions le fruit de leur travail, et d'avoir une trace des actions effectuées.



	Victoires	Défaites
Une action qui intéresse	<ul style="list-style-type: none"> <li>Projets qui touchent le maximum d'habitants, directement ou indirectement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Processus lents qui peuvent créer de l'essoufflement</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fort travail de mobilisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mauvaise connaissance des dossiers, mauvais arguments</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Convivialité dans la mobilisation, dans la préparation, et dans les actions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mauvais timing (météo, horaires, vacances, autres événements...) des moments de mobilisation</li> </ul>
Des personnes mobilisées	<ul style="list-style-type: none"> <li>Patience et ténacité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Manque de mobilisation / d'investissement des habitants</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Investissement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Se laisser impressionner par le mépris ou les menaces des institutions quand on les interpelle</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Motivation</li> </ul>	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Importance de la formation pour créer de l'engagement</li> </ul>	
Des associations mobilisées	<ul style="list-style-type: none"> <li>Une bonne collaboration entre les habitants, les collectifs, les associations, et même les institutions comme l'école du quartier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Défaut de mobilisation des « alliés potentiels » (associations, institutions, etc.)</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Que l'association ou les associations à l'origine de la Table soient vraiment un appui à la dynamique</li> </ul>	
Une bonne communication	<ul style="list-style-type: none"> <li>Connaître le chemin accompli, l'histoire de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire : rendre ça visible</li> </ul>	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Actions visibles, relayées par la presse</li> </ul>	
Une écoute de la part des institutions	<ul style="list-style-type: none"> <li>Acteurs publics à l'écoute</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Acteurs publics pas à l'écoute, obstinés</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Bonne connaissance des dossiers et pertinence des arguments avancés</li> </ul>	

### Une conséquence de l'action des Tables : Le développement de collectifs et de la vie associative sur le quartier

En dehors des actions portées par les Tables de quartier, un des résultats importants de l'expérimentation aura consisté en la création de nouveaux collectifs, et/ou de nouvelles associations sur les quartiers. On recense au moins 10 nouveaux collectifs constitués, c'est-à-dire environ un collectif par Table de quartier (ayant répondu à la grille d'évaluation).

On peut citer le Collectif pour un projet urbain (Paris 18) ; les Collectifs de mamans (Marseille Malpassé ; l'Association de parents d'élèves. (Marseille Malpassé) ; l'Association du collectif d'habitants du quartier (en cours de réflexion, Marseille La Rouguière) qui accueillerait la Table de quartier pour parler des problèmes à régler sur le quartier, et de comment les régler, mais qui serait plus large, avec des enjeux à plus long terme : gazette du quartier, radio, sorties à la campagne, ateliers et jeux sur le quartier... ; le Collectif d'habitants sur la question du réseau de transports en commun (Nîmes) ; l'Association Initiative Solidaire (Amiens) ; la renaissance d'un réseau associatif du quartier (Amiens) qui n'a malheureusement pas duré ; l'Association pour une action citoyenne (Roubaix).

Par ailleurs, les acteurs du quartier mobilisés sur la Table de quartier réutilisent, quand elles en sentent le besoin, les méthodes d'animation ou de mobilisation expérimentées par la Table de quartier.

### 3 La reconnaissance de la Table de quartier : mobilisation et relations aux institutions

La légitimité d'une Table de quartier se nourrit de deux éléments. Le premier, central, sans lequel rien ne peut exister : sa capacité à mobiliser sur le quartier ; et le second : sa capacité à être reconnue comme interlocutrice par les institutions, et particulièrement par les pouvoirs publics locaux.

#### Une légitimité remontante : la capacité de mobilisation des Tables de quartier

C'est peut-être ce qui définit le plus une Table de quartier vis-à-vis des dispositifs de participation : elle ne dispose pas d'une légitimité a priori, à la différence des Conseils de quartier ou des Conseils citoyens. Les Tables de quartier doivent construire leur légitimité pour être en capacité de faire aboutir leurs actions. Elles doivent savoir mobiliser pour construire des projets sur le quartier, et/ou pour se faire entendre par les pouvoirs publics.

Comment les Tables procèdent-elles pour mobiliser ?

#### DES MÉTHODES CLASSIQUES : AFFICHES, TRACTS, PORTE-À-PORTE

Il y a bien évidemment les méthodes classiques de mobilisation comme l'affichage ou le tractage, que toutes les Tables de quartier pratiquent à différents niveaux.

Il y a également le porte-à-porte, que quelques Tables – finalement assez peu – ont essayé. Le manque de formation spécifique sur cette méthode, qui peut impressionner a priori, a pu jouer dans le faible nombre de tentatives de porte-à-porte, méthode pourtant éprouvée par ailleurs, mais qui demande néanmoins une grande disponibilité.

Outre ces méthodes, la méthode la plus largement employée par les Tables de quartier a consisté en la présence physique dans la rue, dans les espaces du quartier, et dans les différents événements du quartier.

#### LA TABLE DE QUARTIER SE FAIT CONNAÎTRE, EN ÉTANT DANS LE QUARTIER

C'est sans doute l'approche privilégiée par les participants aux Tables de quartier pour se faire connaître. On peut comprendre aussi que cette présence physique dans le quartier renvoie à l'image de la table que l'on peut poser à n'importe quel endroit, et autour de laquelle on peut discuter. Ainsi les quartiers ont vu pousser des tables, à différents endroits et moments stratégiques de la journée.



Affiche, Table de quartier, Mulhouse

C'est le cas par exemple, de la Table d'AmiSimPon qui s'est posée en sortie d'école, sur la place du marché, etc. Mais au-delà, l'envie de mobiliser a été l'occasion de créer, ou de participer, à des événements sur le quartier :

- Des événements que la Table crée elle-même : Tables dans la rue (Paris 18e), Bodegas citoyennes (Nîmes), Sardinade (Marseille La Rouguière),
- des événements et/ou activités des associations mobilisées autour de la Table, qui vont lui permettre de mobiliser : Braderie (Roubaix, Mulhouse), Fête de quartier (Mulhouse), Fête d'Automne (Amiens), Fête du jardin (Marseille Saint-Gabriel), Cafés citoyens (Rennes, Roubaix),
- des événements proposés par la municipalité auxquels la Table participe : journée citoyenne (Mulhouse), réunions publiques d'information ou de concertation (Roubaix, entre autres).

#### PLACE CENTRALE DE LA CONVIVIALITÉ

La convivialité prend une place centrale dans la construction de ces événements. Les Tables notent l'importance énorme des échanges informels pour créer du collectif, du partage et de la convivialité, nécessaires à ce que tout le monde se sente bien.

La convivialité, c'est à tout moment pour une Table :

- Avant les réunions/actions : jeux d'intégration, temps libre pour discuter et voir ce qui a déjà été fait par la Table, s'informer,
- pendant les réunions/actions : temps de pause, différents rythmes et temps d'animation, actions qui mêlent intérêt collectif et convivialité, visionnage de films,
- Après les réunions/actions : repas partagés, pots.

L'atmosphère est rendue chaleureuse, généralement, par la présence de quoi manger et se désaltérer.



La Table de quartier Malpassé, Marseille



**LES OUTILS DE COMMUNICATION**

Les Tables de quartier ont développé de nombreux outils de communication, pour se faire connaître et rendre compte de leur activité, pour que chacun puisse suivre l'avancée de la Table :

- site internet interactif (Paris 18),
- outils d'information à destination des habitants sur les actions (à Paris 18, flyers, cartes, résumés, tables d'information... pour le projet urbain Ordener Poissonniers),
- newsletter (Paris 18),
- affichages et tracts (tout le monde),
- réseaux sociaux : page Facebook (Marseille Malpassé, Mulhouse, Nîmes),
- coups de fils, rappels SMS (Mulhouse, Marseille Saint-Gabriel),
- affichage au centre social, ponctuellement plus large dans le quartier. Bouche à oreille mais reste limité,
- passage par la presse écrite pour les événements (Amiens),
- porte à porte (Roubaix),
- construction d'une adresse mail spécifique pour contacter les membres et aussi les alliés, institutions, extérieures...

**la capacité à se faire entendre par les pouvoirs publics**

La légitimité descendante de la Table de quartier, autrement dit la façon dont elle est reconnue pour son action par les pouvoirs publics, provient évidemment de sa capacité à mobiliser, mais également de sa capacité à trouver les bons interlocuteurs, à exprimer des arguments percutants, à négocier... bref, à se faire sa place dans le jeu des relations entre les pouvoirs publics et les habitants des quartiers populaires.

**LES INTERLOCUTEURS DE LA TABLE DE QUARTIER**

Dans l'objectif de se faire entendre, de faire passer ses idées et ses projets, la Table de quartier peut entrer en contact avec différents interlocuteurs :

- les décideurs directement. L'impact peut être fort, mais il y a une plus grande difficulté d'accès, et une possibilité de conflit plus important,
- les techniciens de la politique de la ville qui peuvent faciliter le travail de la Table,
- Les techniciens, ou les élus, en charge des sujets sur lesquels la Table se mobilise (santé, éducation, logement...).
- les délégués du préfet,
- les conseillers départementaux,
- les universitaires,
- la Coordination Pas sans Nous,
- la Fédération des Centres Sociaux.



Table de quartier de la Rouguière, Marseille



Jaquette du CD réalisé par la Table de quartier, Rennes



Rencontre entre la Table de quartier de Toulouse et le président d'Habitat Toulouse

### LES RELATIONS TABLES DE QUARTIER ET POUVOIRS PUBLICS

Les relations entre Tables de quartier et pouvoirs publics sont différentes, et dépendent de nombreuses variables :

- **Le contexte institutionnel plus ou moins favorable à l'existence d'espaces autonomes de participation :** certaines municipalités ont des difficultés à adopter une posture de laisser faire de la participation. Une faible culture participative au sein d'une municipalité peut créer des tensions vis-à-vis de ce type d'instances. La remise en cause de la légitimité des Tables de quartier est un argument qui permet parfois aux municipalités d'éviter d'avoir à les écouter. Or, ce faisant, elles actent également qu'elles ne peuvent se mettre autour de la Table que s'il existe un rapport de force ; dans ces cas-là, seule la capacité pour la Table de faire du bruit, de déranger, de perturber, le bon déroulement du mandat municipal leur permet aussi de se faire entendre. C'est le cas d'une Table dont les revendications vis-à-vis du projet de requalification urbaine n'ont d'abord pas été écoutées... Elles n'ont finalement été entendues qu'au prix d'un investissement de l'espace public, d'une perturbation des lieux classiques de participation, de parutions d'articles dans des journaux... Et, au contraire, d'autres municipalités peuvent même être volontaristes sur cette prise d'autonomie des instances de participation.
- **La volonté des membres de la Table de quartier d'interpeller ou non et, dans le cas d'une interpellation, leur volonté et/ou capacité à construire un rapport de force :** parfois, les Tables de quartier se mobilisent en priorité sur des actions qui n'exigent pas de recours à l'interpellation des pouvoirs publics, des actions où les membres de la Table s'auto-organisent pour répondre aux besoins soulevés. D'autres fois, elles se mobilisent sur des actions qui passent par l'interpellation des élus locaux, avec une volonté de faire évoluer la façon dont l'action publique

se développe sur le quartier, et ce sur diverses prérogatives municipales (aménagement, propreté, éducation, santé, logement, sécurité...). Des Tables qui ne se mobilisent que très peu sur des formes de revendication (Rennes, Tourcoing par exemple) ne disposent pas de problèmes spécifiques dans leurs relations aux pouvoirs publics, ceux-ci étant inexistantes.

- Les relations préexistantes entre la structure porteuse de la Table de quartier et ces mêmes institutions : certaines Tables ont été connues, et reconnues, par les pouvoirs publics dès leur création. C'est généralement le cas lorsque la structure porteuse a su expliquer – et la municipalité écouter – le projet de la Table de quartier, ses objectifs. Ailleurs, des situations de tensions préexistantes entre structure porteuse et municipalité ont pu déboucher sur une méfiance réciproque vis-à-vis de ce projet. C'est le cas à Amiens. Alors que la municipalité en place au moment du lancement de l'expérimentation, début 2014, était intéressée par le projet, le changement de majorité lors des élections municipales a débouché sur un climat de tension, le centre social porteur de la Table de quartier étant jugé comme plus ou moins clairement affilié à l'opposition par la nouvelle majorité.

*« On n'est pas écoutés, ils n'en font qu'à leur tête. C'est dur. C'est long. Mais ils finissent par écouter. On est un peu plus rebelles. »*

Marie-Madeleine, Amiens

### LES RELATIONS AUX MÉDIAS

Les relations aux médias jouent un rôle important dans la capacité d'interpellation des Tables de quartier. Pourtant, plus de la moitié d'entre elles ne mobilisent pas ou très peu les médias. Mais la question est identifiée pour les Tables qui la situent comme un enjeu à travailler dans l'avenir.



# 2018, et après ?

Sur le plan national, l'année est marquée par l'important travail coordonné par la FCSF et PSN de réalisation de l'évaluation de cette expérimentation. Ce travail est conduit avec la participation active des acteurs des Tables qui ont œuvré à toutes les étapes de sa construction.

Celui-ci a aussi nécessité sur chaque site expérimental une mobilisation large des acteurs des Tables afin de poursuivre l'implication, l'appropriation par tous.

L'année est aussi marquée par la préparation d'un séminaire pour fin 2018 dont la finalité sera la construction d'un réseau des Tables de quartier qui se structure peu à peu autour d'ambitions partagées.

Sur le plan local, le travail de mobilisation entrepris depuis 4 ans par les animateurs des Tables donne aujourd'hui à leurs participants l'envie de poursuivre leur action. La fin de l'expérimentation ne marque pas pour eux la fin de l'action. La prise en compte de leur parole, la reconnaissance de leur expertise, les projets développés, les compétences acquises sont autant de points sur lesquels se développe l'envie de poursuivre.

Pourtant, en cette fin d'expérimentation, c'est compliqué pour certains sites. En effet la fin de l'expérimentation entraîne parfois l'arrêt du soutien financier, le non renouvellement de l'attribution du poste d'adulte relais. Il est alors difficile pour les Tables de fonctionner sans moyens

financiers ni animateur. Celles qui n'ont pas une relation construite de partenariat avec les pouvoirs publics locaux ont des difficultés à résister au temps qui passe, à se faire financer leurs projets, etc...

La reconnaissance par les pouvoirs publics, comme moyen de poursuivre, facilite bien les choses. Pour autant des Tables moins bien reconnues, peu ou non soutenues financièrement, continuent leurs actions, s'appuyant alors sur des forces militantes et bénévoles.

Toutefois, dans ce contexte, cela reste très fragile. C'est en partie pour cela que les Tables de quartier font le pari d'une structuration en réseau national. Ne pas rester isolé, pouvoir échanger entre Tables, partager des réussites et des projets, mais aussi pouvoir développer un dialogue collectif avec l'État pour aller vers une reconnaissance de cette forme d'action citoyenne par les pouvoirs publics, sont entre autres les objectifs que se donnent ensemble les Tables de quartier.

La suite est à écrire !

Travail réalisé et coordonné par **Jérémy Louis**, avec la participation active des Tables de quartier

**En complément à ce document de capitalisation, vous pouvez retrouver sur les sites internet**  
<http://www.centres-sociaux.fr> et <https://www.passansnous.org>

- **des portraits des Tables de quartier,**
- **les outils des Tables,**
- **une revue de presse des articles parus concernant les Tables de quartier.**

**Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France [FCSF]**

10, rue Montcalm - BP 379

F-75869 Paris Cedex 18

<http://www.centres-sociaux.fr>

Tél. 01 53 09 96 16 - Fax : 01 53 09 96 00

Email : [fcsf@centres-sociaux.asso.fr](mailto:fcsf@centres-sociaux.asso.fr)

**Pas sans Nous**

6 rue Arnold Geraux

93450 L'Île Saint-Denis

Tél: 09 72 57 08 12

<https://www.passansnous.org>